



+ **Obsèques de Dom Jacques Billon**
Par le Père Abbé

* * *

Dans cette page d'Évangile, nous venons d'entendre proclamer une *béatitude*, non pas tirée du discours du Seigneur sur la montagne, mais l'une des nombreuses autres qui parsèment les Évangiles et même la Bible entière : "*Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller !*"

Oui, voilà bien un trait qui peut caractériser ce que fut la longue existence de notre P. Jacques Billon, *une vie de veilleur heureux* au cœur de l'Église de par sa consécration monastique et son ministère sacerdotal, *une vie aussi au service* de ses frères dans la Communauté où il entra il y a près de trois quarts de siècle et où il exerça des obédiences variées, sans rien négliger pourtant de ce qui a le primat dans notre vie de moine : la célébration de la Prière de l'Église, que saint Benoît appelle "l'Œuvre de Dieu" par excellence.

Presque quotidiennement, jusqu'à l'âge de 95 ans au moins, on le vit présent à l'Office des Vigiles, n'hésitant pas à remonter les nombreuses marches d'un escalier très raide pour chercher ses lunettes qu'il avait oubliées, car il tenait à donner toute sa voix au chœur ; il avait en effet été chantre de longues années durant. Il fut longtemps aussi 2^o organiste, et autrefois presque toutes les Heures de l'Office de jour étaient discrètement accompagnées par l'orgue. Cela comportait une réelle responsabilité pour l'Organiste qui devait connaître parfaitement la structure de chaque élément de l'Office divin, pour donner l'intonation au bon moment. Que ce soit avant ou après la profonde réforme conciliaire de la Liturgie, celle-ci fut toujours quelque chose de délicat nécessitant une préparation attentive.

Quand il était entré au monastère, il n'avait pas d'attrait particulier pour le Sacerdoce. Pourtant il accepta l'Ordination qu'il reçut en janvier 1940, sachant que dans les circonstances que traversait la France, il pourrait faire œuvre utile auprès de ses compagnons de régiment, et ce fut bien le cas. Il connut la triste période qui courut jusqu'à l'armistice de juin 1940, et par une attention de la Providence, alors qu'il était sur le front de la Mer du Nord il put être recueilli par un navire anglais, ce qui le fit échapper à la captivité. Très vite il revint en France, s'arrêta brièvement à l'abbaye de Solesmes et dès qu'il le put, tantôt en vélo, tantôt par le train il put regagner sa Communauté en Savoie.

C'est alors qu'avec d'autres moines il put déployer son ingéniosité pour contribuer au ravitaillement de la communauté. Parfois l'expédition, commencée avant l'aube, se terminait tard dans la nuit. De retour au monastère il avait souvent encore à s'acquitter d'une partie de l'Office divin, même parfois à célébrer la Messe s'il n'avait pu la célébrer avant le départ. Nous nous souvenons de cette parole du Christ à ses auditeurs : "*l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé*". Oui, une foi vivante habitait le P. Jacques, et lorsque avec le grand âge ses forces diminuèrent et qu'il dut par nécessité restreindre ses travaux, il dit à l'un de nous : "*maintenant je vais pouvoir prier davantage !*" Et nous sommes témoins qu'il prenait de longs temps de lecture spirituelle sur la terrasse ensoleillée, ce qui était un bon soutien pour ceux qui, affairés comme Marthe, passaient près de lui et se souvenaient alors de calmer leur précipitation...

Qui dira l'activité qu'il a déployée au service de la communauté ? Il aurait voulu être simplement moine Frère et servir le Seigneur dans une vie de travail manuel. De fait il exerça de nombreuses obédiences qui correspondaient bien à ses aspirations : chauffeur, garagiste, commissionnaire, apiculteur, électricien, jardinier et sans doute d'autres encore. Il les exerça notamment très longtemps ici même au Prieuré lorsqu'il n'y avait qu'un tout petit nombre de moines à y vivre.

Il avait un tempérament bien méridional, - il n'était pas pour rien natif de Marseille -, parfois vite échauffé ou fermement campé sur ses positions, mais il avait l'affection de tous, car il vécut en donnant un témoignage éloquent d'une vie joyeusement livrée au Seigneur, à l'Eglise et à ses Frères. St Paul, nous l'entendons il y a un moment, écrivait aux Chrétiens de Rome : "*L'Esprit (de Dieu) que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, c'est un Esprit qui fait de vous des fils*". J'en ai eu le témoignage, il y a peu de mois, quand il me dit que quelque chose de très ancien lui pesait sur la conscience. Il s'agissait d'une initiative qu'il avait prise de son propre chef, lors d'un déplacement lointain, pour faire un crochet assez considérable pour traiter une affaire en faveur du prieuré, et dont il n'avait jamais rendu compte au P. Abbé de l'époque.

Vous voyez, 50 ans plus tard peut-être, cela lui revenait et le tourmentait, car c'était un manque de confiance filiale envers celui que le Seigneur avait placé à la tête de la communauté ! Bel exemple de cet esprit d'humilité qui est la marque de la fidélité à l'Esprit Saint. Nous savons que dès sa jeunesse il a grandi dans une famille très chrétienne, et qu'il fréquenta à Marseille l'Œuvre de la jeunesse du Père Allemand. Dans un cadre d'activités de détente la foi était nourrie et vécue solidement, et nous sommes heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui des représentants de l'Œuvre, à laquelle il resta très attaché la vie durant.

Le Seigneur l'a appelé jeune, il avait juste fait quelques études d'agriculture, et il lui accorda une très longue existence, qu'il vécut fidèlement dans la prière, dans le labeur et dans la vie fraternelle. Elle est un précieux témoignage pour tous : *pour les jeunes* que la perspective d'un engagement pour la vie entière (dans le mariage ou dans une vie consacrée) effraie peut-être, car ils connaissent leur fragilité et ils voient autour d'eux tant de ruptures ;

témoignage pour ceux qui sont à peiner sous le poids du milieu du jour, et cela lui arriva aussi, quand il fut arrêté, plusieurs semaines consécutives, par des problèmes de vertèbres, ce qui l'obligea à rester totalement allongé; cela lui coûtait beaucoup, on s'en doute, avec son tempérament actif ! Mais souvent épreuves physiques et épreuves spirituelles vont de pair, et le Seigneur permet ainsi que nous expérimentions nos limites, et que nous acceptions, selon le mot qu'affectionnait sainte Thérèse COUDERC, de nous *livrer à Lui* en toute confiance pour le présent et pour l'avenir ;

témoignage également pour ceux qui voient leur fin approcher : la vie de notre Père Jacques montre ce qu'est une espérance fortement enracinée dans une foi solide, parce que nourrie de la rencontre quotidienne dans la prière avec notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ.

Par une délicatesse de la Providence, notre Frère a vécu ses derniers jours dans la joie du Temps Pascal, et même il nous a été enlevé en la solennité de la Dédicace de notre église abbatiale. Il avait beaucoup œuvré, avec plusieurs autres membres de la communauté, en ce prieuré, lorsqu'il n'y avait qu'une toute petite présence monastique. Mais à eux tous, et avec l'appui constant de nos amis de Haute-Provence, ils avaient préparé de loin ce qui est devenu possible et que nous voyons de nos yeux aujourd'hui : une solide construction de pierre qui signifie, au delà de sa beauté architecturale, la réalité invisible mais infiniment plus précieuse, cette participation des disciples du Seigneur à l'édification de la Jérusalem céleste où chacun de nous, comme pierre vivante, a une place de choix préparée par notre Père céleste !

Célébrer une ultime fois l'Eucharistie avec notre Frère défunt, c'est bien sûr demander à Dieu notre Père de le purifier de tout ce qui pourrait encore retarder son entrée dans la plénitude de la béatitude que Dieu lui a promise, mais c'est aussi unir notre prière à celle de notre Frère pour rendre grâces au Seigneur de tous les bienfaits dont il a été comblé : "*Les miséricordes du Seigneur, je les chanterai à jamais, alléluia !*"